



VIA LATINA 22

357- Août 2026

Nouvelles de l'Administration générale - Société de Marie

SOMMAIRE

- Premiers vœux au Secteur du Congo
- Amérique Latine: réunion annuelle de la Zone CLAMAR et évaluation de la formation
- Programme Horizons 2026 organisé à Berriz, Espagne
- Il s'est humilié
- 9ème Rencontre Internationale des Communautés Laïques Marianistes
- Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création

Premiers vœux au Secteur du Congo

Le samedi 27 juin 2026, la Société de Marie a vécu une journée de grâce au Noviciat Notre-Dame del Pilar d'Abadjin-Doumé, Côte d'Ivoire.

Les frères Rémy Kaleka Munyoka et Seth Ndumbi Mwimpe ont prononcé leurs premiers vœux, s'engageant à suivre le Christ selon le charisme du Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade. Entourés de leurs confrères, des membres de la Famille marianiste et de nombreux fidèles, ils ont exprimé leur désir de consacrer leur vie au Seigneur dans la Société de Marie.

Cette célébration rappelle que le Seigneur continue d'appeler des jeunes à son service et manifeste la vitalité des vocations marianistes.



**Les frères Remy et Seth, au centre, entourés des célébrants
et d'autres religieux marianistes.**

Seth Ndumbi Mwimpe est né à Kinshasa – RDC, le 16 février 1999, au sein d'une famille chrétienne catholique. Il a connu les Marianistes en 2020 par le biais de son curé qui, quelques années auparavant, était dans une paroisse qui abrite une communauté laïque marianiste. Il a fait son postulat à Kinshasa pendant l'année pastorale 2023-2024 et son noviciat à Abidjan de 2024 à 2026.

Rémy Kaleka Munyoka est né à Mbuji-Mayi - RDC, le 30 avril 2000, d'une famille chrétienne catholique. Il est arrivé à Kinshasa en 2020. Il a connu les Marianistes par le truchement d'une de ses connaissances. Il a fait son postulat à Kinshasa durant l'année pastorale 2023-2024 et son noviciat à Abidjan de 2024 à 2026.

Que Marie, Mère de l'Église, accompagne les frères Rémy et Seth dans leur chemin de consécration et de mission..

Amérique Latine: réunion annuelle de la Zone CLAMAR et évaluation de la formation

Les 9 et 10 juillet, la réunion annuelle de la Zone latino-américaine (CLAMAR) s'est tenue à Buenos Aires (Argentine), coordonnée par son président, Rogelio Núñez (ES-Brésil), à laquelle ont participé le Supérieur régional d'Amérique latine, Mauricio Silva (LA-Chile), ainsi que les coordinateurs des autres secteurs, Javier de Aguirre (LA-Argentine), Víctor Müller (LA-Pérou) et Jesús Antonio Obando (LA-Colombie-Équateur) ; étaient également présents Reinaldo Berrios

(US), représentant le Mexique et Porto Rico, ainsi que Pablo Rambaud, Assistant général de zèle. Aucun représentant de Cuba n'a pu y assister.



Réunion de la Zone CLAMAR. De gauche à droite : le frère Javier de Aguirre (LA-Argentine), le père Mauricio Silva (LA-Chili, supérieur régional), le père Pablo Rambaud (AG), le père Víctor Müller (LA-Pérou), Fr. Rogelio Núñez (ES-Brésil, président de CLAMAR), Fr. Reinaldo Berrios (US) et le père Jesús Antonio Obando (LA-Colombie-Équateur).

La réunion a commencé par un partage sur la réalité actuelle de chacun des Secteurs et des lieux où nous sommes présents, couvrant une réalité très vaste et diversifiée. La partie centrale des réunions a été consacrée à l'examen des réalités communes à toute la Zone : en particulier au réseau éducatif (CLAMARED) avec toutes ses activités et propositions. La prochaine activité importante de CLAMARED est la réunion prévue fin septembre à Bauru (Brésil), réunissant des représentants d'œuvres éducatives chargées de la pastorale des jeunes.

De plus, du temps a été consacré à l'évaluation du volontariat latino-américain (VLM) et des activités du centre de formation marianiste latino-américain (CELAFOM, Lima, Pérou).

Le premier jour, le 9 juillet, fête nationale d'Argentine, une réunion festive nous a réunis pour célébrer l'Eucharistie et déjeuner avec un barbecue auxquels participèrent tous les religieux marianistes d'Argentine, ainsi que de nombreux directeurs d'écoles marianistes et des membres des communautés laïques.



Célébration de l'Eucharistie dans le sanctuaire de Notre-Dame de Luján.

Après la réunion de CLAMAR, les 11 et 12 juillet furent consacrés à la formation initiale. Depuis trois ans, la Région d'Amérique latine et la Province d'Espagne partagent le noviciat d'El Callao (Pérou). Pour l'évaluation de ces trois années, les membres du conseil de la région d'Amérique latine se réunirent, ainsi que le Provincial d'Espagne, le père Iñaki Sarasúa, et deux des formateurs du noviciat, les pères Carlos Julio Barragán (LA-Colombie-Équateur) et José Vicente López (ES). Étaient également présents à cette réunion le père Pablo Rambaud et deux autres membres de la région latino-américaine, les frères Yarnirton Maturana (LA-Colombie-Équateur) et Daniel Orellana (LA-Chili).

Le samedi 11, dans l'après-midi, tout le groupe s'est rendu au sanctuaire marial de Notre-Dame de Luján pour la célébration de l'Eucharistie, présidée par le père Pablo Rambaud.

Programme *Horizons 2026* organisé à Berriz, Espagne

Le programme *Horizons 2026* a réuni 22 participants de sept pays pour une expérience de formation d'un mois qui s'est déroulée du 4 au 30 juillet 2026 à la *Casa de Espiritualidad Barnezabal* à Berriz (Bizkaia), en Espagne. Parmi les participants figuraient quinze membres de la Société de Marie et sept des Filles de Marie Immaculée.



Le thème du rassemblement était : « La voie du cœur : connaître, aimer et servir. » Une question centrale nous a guidé pendant ce mois : « Pourquoi est-ce que je reste dans la vie religieuse marianiste ? » Les sessions ont abordé plusieurs thèmes, notamment le parcours vocationnel, les vœux, la vie communautaire interculturelle et intergénérationnelle, la prière, la mission, le soin de soi, l'épuisement, le leadership et le renouveau personnel.

Le programme comprenait la prière quotidienne, le silence, la réflexion personnelle, le partage en petits groupes et la conversation communautaire. Le pèlerinage et le patrimoine marianiste ont également été des éléments importants de cette expérience. Le 13 juillet, [les participants ont visité la Basilique Notre-Dame du Pilier à Saragosse](#) [cliquez pour voir la vidéo]. Du 24 au 28 juillet, le groupe effectuera un pèlerinage sur les lieux marianistes de France, notamment à Bordeaux, Agen et Périgueux. Ces visites aident les participants à relier leur parcours professionnel personnel à l'histoire et à la mission plus larges de la Famille marianiste.

Alors qu'arrivent les derniers jours du programme *Horizons*, les participants se concentrent sur l'intégration et la préparation à leur retour à la vie communautaire et à la mission. Ils passent en revue les expériences du mois, réfléchissent à leurs vœux et discernent pour poursuivre et approfondir les enseignements acquis au cours du programme.

HORIZONS 2026



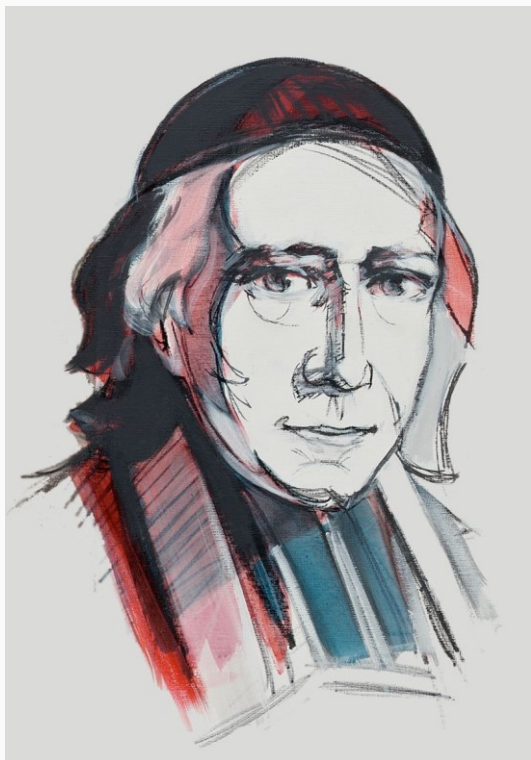
De gauche a droite: Epiphanie Koye, (FMI - Togo); Bala Swamy Alavala (Inde); Denise Pollon (FMI - Bresil); Atsé Charles-Benoit Diambra (Côte d'Ivoire); Gildete Maria Dos Santos (FMI - Bresil); George Hans (Inde); Anna Sekunda Horo (FMI - Inde); Simtcha David Bokoma (Togo); Gloria Elvira Paz (FMI - Bresil); John Paul Raj Lourdusamy (Inde).

Le programme *Horizons* doit se conclure le 30 juillet par une célébration eucharistique, dans laquelle les participants renouvelleront leurs vœux. Cette célébration marquera la clôture officielle du programme et l'envoi des participants renouvelés pour la vie et la mission marianistes avant de retrouver leur pays, leur communauté et leur mission.

Il s'est humilié

On dit que l'humilité est une vertu mineure. Mais ce n'est pas le cas. C'est la qualité du Christ, le Seigneur, qui révèle que son cœur est « doux et humble » et exhorte ses disciples à apprendre de lui. Le *Catéchisme de l'Église catholique* présente l'humilité comme la qualité de la Parole éternelle du Père, qui a pris en charge la faiblesse de notre chair et notre mort (nn. 525, 559, 724, 2612). En effet, Jésus eut une naissance humble et mena une vie simple et pauvre parmi les paysans de Galilée. Il proclama à ces pauvres gens le Royaume de Dieu, les libéra de la domination du malin et les guérit de leurs maladies. Finalement, il mourut pauvre et abandonné. Par conséquent, l'humilité est une qualité intrinsèque du disciple du Christ.

L'humilité consiste dans le renoncement de soi de notre moi égomaniac, centré sur nous-mêmes, s'accrochant à la possession de biens matériels, de pouvoir et de prédominance sur les autres. Dans les tentations, le diable montra à Jésus tous les royaumes du monde et lui dit : « Je te donnerai la puissance et la gloire de tout cela, car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si tu t'agenouilles devant moi, tout sera à toi » (Lc 4,5-7). Saint Jean-Baptiste reconnaît que « Il doit augmenter, et moi je dois diminuer » (Jn 3,30). Sainte Thérèse de Jésus enseignait que l'humilité, c'est « marcher dans la vérité », dans la vérité de qui nous sommes devant Dieu. Par conséquent, l'humilité est l'opposé de l'orgueil, d'une attitude d'autonomie pleine de suffisance.



Cette petite mais grande vertu qualifie parfaitement le père Chaminade, qui reconnut devant l'évêque de Saint-Claude, Mgr de Chamon : « Ne craignez pas, Monseigneur, de me faire de la peine en me faisant vos observations [...]. J'ai un peu compris, ce me semble, à l'aide de la lumière de la foi, ces paroles de Notre Seigneur : En vrai, je vous dis, si le grain de blé, etc.,- Comment se soutiendra et se multipliera la Société de Marie sera-t-elle soutenue et multipliée si je ne meurs tout a fait à moi-même, si je ne suis profondément humilié et rejeté comme absolument inutile et même nuisible?

Auteur: Luis Larjedo (Valencia)

Que le nom du Seigneur soit seul glorifié ! Que celui de son auguste Mère soit connu partout » (23 novembre 1845).

Le Bon Père fut toujours modeste et humble devant Dieu et les autres ; il garda toujours un silence réservé sur sa propre personne et ne voulait jamais que ses œuvres apostoliques fassent du bruit devant le grand public. Le père Caillet

expliqua que Chaminade « était très sobre sur les détails de sa vie et qu'il en parlait presque jamais » ; et le père Chevaux répétait que le Bon Père disait : « Gloire à Dieu et à nous, misérables collaborateurs, seulement confusion » [Père Charles Demangeon, S. M., dans *Positio sobre virtudes heroicas*, 1929, p. 1006]. Il n'orienta pas l'exercice de son sacerdoce vers la recherche d'honneurs, mais il put faire carrière ecclésiastique : à son retour d'exil en 1800, le Saint-Siège le nomma administrateur du diocèse de Bazas ; mais, lorsque Bazas fut absorbé par l'archidiocèse de Bordeaux, le père Chaminade se hâta de démissionner de son poste au profit de l'archevêque, Monseigneur d'Aviau, pour se consacrer pleinement à la direction de la Congrégation mariale. Dans une magnifique lettre du 19 juin 1802, il révèle que « il n'y a que dix-huit mois environ que le saint archevêque d'Auch [Monseigneur de la Tour du Pin] me força en quelque manière d'accepter l'administration de ce diocèse. Par le tendre et respectueux dévouement que j'ai pour lui et, plus encore, par l'amour que Dieu m'a inspiré pour son Église, je cédai à ses invitations pressantes et je réunis cette pénible charge aux nombreuses occupations que m'offrait l'état de la ville de Bordeaux et le délaissement surtout de la jeunesse. »

Le prêtre Chaminade n'était ni arrogant ni autoritaire. Il ne s'est jamais senti propriétaire des institutions qu'il avait fondées, mais un instrument de Dieu pour les fonder et les gouverner. Pour cette raison, il fut aidé par ses disciples. À la tête de la congrégation mariale, il y avait un directeur laïc, bien qu'il en fût le directeur. Il confia la direction du travail des ramoneurs de cheminées – qu'il avait créés et organisés – au jeune fidèle disciple Dupuch. Pour la rédaction des Constitutions des Filles de Marie (*l'Institut de Marie*), elle fut confiée à son secrétaire, David Monier. Il confia également à M. Monier l'examen de l'achat du vaste domaine de Saint-Remy. De même, il fut représenté par le père Caillet lors de la très importante négociation avec le gouvernement pour l'approbation civile de la Société de Marie.

Humble envers les autres, parce qu'il était humble envers lui-même, il ne se vantait pas de ses œuvres ni ne s'arrogeait pas à lui-même le succès de leurs œuvres ; au contraire, il attribuait ce succès à Dieu. Dans une lettre adressée à un parent, le Bon Père lui fait savoir que le succès ne s'explique pas par ses qualités personnelles, mais par le fait qu'il n'a entrepris aucun travail sans suivre les indications de la Providence, « quand je peux le distinguer » (19 avril 1823). Un autre exemple de son humilité nous est donné lorsque, dans un appel adressé au Saint-Siège en 1819, Monseigneur d'Aviau écrivit une note

d'introduction le décrivant comme « un sage directeur de la Congrégation ». Dans la transcription que M. Chaminade fit de la supplication, il prit soin d'omettre le qualificatif « sage » [P. Henri Rousseau, S. M., dans la *Positio sobre virtudes heroicas*. 1929, p. 998]. Avec le jeune et quelque peu vaniteux Lalanne, il a de nombreuses discussions théologiques, dans lesquelles il endure patiemment les arrogances de son disciple ; le 16 novembre 1830, il lui écrit : « J'étais bien persuadé que j'étais plein de défauts [...] ; aujourd'hui j'en acquiert une nouvelle conviction. » Le même sentiment est exprimé dans son mémoire du 26 février 1845 à Sa Sainteté Grégoire XVI, lorsqu'il avoue que « il est très certain que votre fils indigne est plein de misères et de défauts naturels et que, humainement parlant, il est indigne des grandes choses auxquelles Dieu l'a appelé. » Il reconnut à l'évêque de Saint-Claude, Mgr de Chamon : « Ah, Monseigneur, au plus fort de mes années je ne pouvais rien faire, et encore moins pour l'instant ; J'ai besoin de la grâce divine [...]. Dieu a choisi les faibles du monde pour dérouter les forts » (25 septembre 1847). De ses paroles, on voit qu'il ne se vantait pas de ses fondations ; il les considérait comme des œuvres de Dieu et comme des œuvres insuffisantes, de peu d'importance. Il appelle toujours la Société de Marie « la petite Société » et écrit ainsi dans le premier article des Constitutions : « La petite Société qui offre ses faibles services à Dieu et à l'Église, sous les auspices de l'auguste Marie ». Mais modeste et humble, il n'était pas faible de cœur dans ses actions. Le Bon Père répétait que « *le courage* n'est pas opposé à l'humilité, ni l'humilité au *courage* » [à M. Dominique Clouzet, 19 juillet 1831]. Pour cette raison, il était déterminé et persévérant dans ses entreprises : « Que ne pourrions nous pas faire sous les auspices de notre auguste Mère et Patronne ? » [Circulaire du 4 janvier 1834].



Groupe de pèlerins argentins, avec Monseigneur Agustin Cortés, le 4 septembre 2000, dans l'atrium de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, à la fin de l'Eucharistie d'action de grâce pour la béatification du Père Chaminade.

Âme très sensible, le prêtre Chaminade était bien conscient de ses péchés personnels et de ses limites. Après une vie pleine de mérites, toute entière consacrée au bien de la religion, il écrit en 1834 au père Leon Meyer : « Si vous atteigniez mes années [il avait 73 ans] que vous n'ayez pas les regrets que j'éprouve de ne pas avoir mieux servi Dieu. » Ce sentiment d'insuffisance personnelle s'est accru au fil des années ; vers la fin de ses jours, il alla jusqu'à dire : « Quelle différence entre les défauts d'un vieillard si dégoutant et les talents, la vigueur et la maîtrise des Messieurs Caillet, Clouzet et Roussel ! » [9 avril 1847]. « Oh ! - dit-il au père Leon Meyer [12 octobre 1844], « j'ai tant de défaut ; j'ai commis tant d'infidélités ; j'ai les yeux de ma conscience si embués ! Priez pour moi, mon cher fils, [...] qui avez tant besoin de me sauver. »

L'humilité du bienheureux prêtre se manifeste dans ses actions ; par exemple, le père Gérard Sylvain nous raconte que lorsque le Bon Père vint au noviciat pour donner une conférence aux novices et aux membres des communautés de Bordeaux sur la nouvelle rédaction des Constitutions, le père Collineau, de mauvaise humeur parce qu'il n'avait pas été consulté dans ce travail, s'autorisa à interrompre l'orateur et à le contredire en public. Le Bon Père, dans un exercice suprême d'humilité, a conservé son calme habituel, sans nous laisser deviner

par un seul mot, ni par un seul geste, à quel point il se sentait affecté par un tel inconcevable manque au respect qui lui était dû [don Miguel García, S. M., dans la *Positio sobre virtudes*.1929, p. 993]. Mais le Bon Père savait concilier son devoir de supérieur général avec la vertu de l'humilité. Si, d'un côté, il ressentait un sentiment d'insuffisance et d'impuissance personnelle, d'autre part, il affirmait sa mission et son autorité en tant que fondateur. « Je ne suis fondateur », écrivit-il le 18 avril 1846, « que parce que j'ai cru que Jésus-Christ le demandait de moi, j'ai été confirmé dans cette persuasion par le représentant de Jésus-Christ sur la terre [le Pape]. » Au père Lalanne, il manifeste sans rougir que « Je tiens à la Société que comme à une œuvre de Dieu. Je me crois le plus incapable des hommes de la gouverner ; mais le Seigneur est ma lumière et mon soutien » (10 octobre 1835).

Le plus grand témoignage d'humilité fut donné lors des difficultés avec ses conseillers après sa démission de Supérieur général : humiliations, amertume, reproche ne manquèrent pas ; il fut calomnié devant les évêques et accusé de rébellion devant le Saint-Siège. Cependant, il ne se sentit pas abattu, mais conserva sa sérénité intérieure et même une certaine consolation spirituelle, comme il le révèle en écrivant : « Si la fin de la lutte s'avère humiliante pour moi, j'y aurai gagné, je l'espère, quelque chose pour le ciel et pour l'expiation de mes péchés. » « Quelle bonheur de mourir humilié et anéanti, dans l'esprit des hommes, par amour du divin crucifié ! » (septembre 1844). En fait, il n'accomplit pas d'acte plus humble que sa démission de son poste de supérieur général, à la demande de ses conseillers ; et si le Bon Père continuait à revendiquer son autorité sur les religieux, ce fut pour mettre fin aux abus contre les Constitutions et à la mauvaise gestion dans lesquels la Compagnie tomba après sa démission ; et cela, en raison de sa qualité de fondateur et garant de l'esprit fondateur. Car, si ce conflit avait été à propos de sa personne, il affirme qu'alors « je garderais le silence volontairement, pour ressembler à Jésus-Christ » ; mais, ajoute-t-il, « il ne m'est pas permis, fondateur de la Société de Marie, de donner le scandale d'être considéré comme un rebelle et de laisser mes fondations s'effondrer. » À ce sujet, le 26 février 1845, il écrivit au pape : « Comment peut-on supposer que votre fils indigne, sur le bord de la tombe [il avait 83 ans], fatigué depuis longtemps d'un fardeau qu'il ne porte qu'avec peine, le recherche encore par amour et par ambition ? » Et à l'archevêque de Bordeaux : « Si j'ai dit plus que nécessaire dans ma situation, je suis prêt à vous présenter mes humbles excuses, car je me crois faillible, et peut-être plus faillible que tout autre » (24 septembre 1844).

9ème Rencontre Internationale des Communautés Laïques Marianistes

Du 17 au 22 août, la 9^{ème} Rencontre Internationale des Communautés Laïques Marianistes se tiendra à Bogotá, en Colombie. Pour reprendre les mots de M. Boris Giambanco, Président des CLM : « Cette rencontre représente une occasion inestimable de renforcer nos liens



fraternels, de partager nos expériences et de renouveler notre engagement envers la mission marianiste. Guidés par le slogan "*Appelés par Jésus, en alliance avec Marie*", nous examinerons pendant la rencontre notre oui à l'appel, comment nous vivons et grandissons sur ce chemin, pour, finalement, partir en mission avec Marie.

Des représentants des autres branches de la famille Marianiste participeront également à la Réunion. M. Boris Giambanco poursuit : « Au cours de la rencontre, nous travaillerons également sur notre présence dans l'Église, en tant que membres de la Famille charismatique marianiste. Nous sommes à un moment important pour continuer à approfondir et à grandir dans ces domaines. »

Un point important de cette réunion sera l'élection des membres de la nouvelle équipe internationale qui, dans les années à venir, animera cette branche de notre famille. Celle-ci est composée d'un représentant de chaque continent où sont présentes les communautés laïques ainsi que d'un Président.

Nous invitons nos lecteurs et tous les membres de la famille Marianiste à avoir en mémoire cette rencontre et de prier pour sa bonne réalisation et ses fruits.

Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création



La célébration annuelle de la « **Journée de la création** », instituée par le pape François pour l'Église catholique en 2015, a lieu le **1^{er} septembre ou le week-end suivant**. Depuis 2025, nous pouvons

célébrer cette journée très spéciale sous une forme liturgique, grâce à la **nouvelle « Messe pour la création »** promulguée par le pape Léon XIV.

Vous trouverez sur le site <https://www.worlddaycreation.com> des idées et des ressources pour vous aider à préparer les célébrations de cette importante journée.

Communications récentes de l'A.G.

- **Avis de décès: n° 7-9**
- **10 juillet: *Demande d'informations pour le personnel international 2026-2027***, en trois langues, envoyée aux Supérieurs des unités par Fr. José Ignacio Iglesia, Secrétaire général.

Calendrier du Conseil général

- **17-22 août:** P. André Joseph-Fétis, Supérieur général, participe à la Rencontre internationale des Communautés Laïques Marianistes à Bogotá, Colombie.
- **23 septembre -18 octobre:** Le Conseil Général visite la Région de France.

Avis à nos lecteurs :

**Le prochain numéro de Via Latina 22 sera
publié le 1^o octobre 2026**

